

CHARLES DE VILLERS

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR
ROBERT AMADOU**

(En feuilleton depuis le n°2)

chap. 4

aventure de la nuit.

La soirée se passe en evenements peu interessants: en fin onze heures sonnent, et l'on se disperse; m^r et mad^e de sainville d'un côté et l'abbé de l'autre. dans la confusion des adieux Valcourt s'approche de caroline; prononce à demi-voix un bonsoir bien tendre, on lui répond par un regard, et tout le monde sort. mais, comme nous ne pouvons être à la fois en differents endroits, bornons-nous à suivre Caroline, qui les yeux baissés s'achemine lentement vers la chambre à coucher. Depuis trois grandes années, elle travaillait à se persuader que le sentiment que Valcourt lui F°13r° inspirait n'était pas de nature / à troubler son repos; mais le poison la consumait, d'autant plus surement qu'elle en ignorait les effets; depuis quelque-tems m^r de sainville avait porté le coup de la mort dans le coeur de sa fille en lui annonçant que des motifs indispensables le forçaient de L'unir au jeune baron d'étampes qui maintenant voyage dans le Nord.

dés-lors caroline avait ouvert les yeux; elle ne pouvait plus se dissimuler que Valcourt lui fût cher; c'était faire beaucoup que de le cacher à son amant. Leurs coeurs étaient en harmonie; les mouvements de l'un retentissaient chez l'autre, et si valcourt venait à apprendre l'événement qui les menaçait, comment resisterait-elle à ses larmes; elle sentait bien que de là s'ensuivrait un dénouement, qui en effet s'en est ensuivi.

une teinte de Langueur avait remplacé la gaïeté de Caroline: valcourt n'en soupçonnait pas la cause; il se repaissait, au contraire, de la chimere agréable de devenir le gendre de m^r de sainville. tout Confirmait son illusion, et dans le fond de son coeur, il donnait déjà les noms de pere et d'épouse à son ami, et à son amante. il avait toujours respecté celle qu'il regardait comme devant être un jour F°13v° sa compagne, / et si l'yvresse de l'amour se peignait malgré lui dans ses yeux, il n'avait jamais permis à sa bouche que le langage de l'amitié.

son illusion devait bientôt cesser. les 2 amants avaient rarement l'occasion de se voir sans témoins; mais un jour qu'ils étaient seuls; caroline apprit à Valcourt son prochain mariage avec m^r d'Etampes. Valcourt se voyait enlever celle qui lui était plus chere que la vie, donna un libre cours à ses transports; sa maîtresse au contraire garda sur elle-même un si grand empire, qu'avec la douleur de la perdre il ressentit encore celle de la croire insensible mais combien cet effort coutait à la tendre Caroline ! il epuisa toutes ses forces; aussi n'en trouva-t-elle plus pour refuser à Valcourt la permission de lui écrire.

mais le moyen de se remettre tous les jours une lettre ? mad. de sainville quittait peu sa fille. L'amour a un fond inépuisable de ressources. Les fenêtres de l'appartement de Caroline donnaient sur un verger; chaque soir Valcourt y allait, et jetait une lettre, à laquelle il ne pouvait obtenir qu'on répondit.

F°14r° il est dangereux de se familiariser avec les expressions de l'amour. Déjà Valcourt n'apportait plus aucune lettre sans que Caroline se mit à la fenêtre et l'écoutât pendant un instant; / ce que dit un amant a plus de force encore que ce qu'il écrit: l'inflexion de la voix lui donne un nouveau charme. Mais se parler de si loin ? quelqu'un pouvait les entendre: valcourt avait imaginé d'abord un moyen pour se rapprocher l'échelle du jardinier restait appuyée contre un des arbres du verger, et il pouvait s'en servir pour s'élever à la hauteur de la fenêtre. l'expédient fut refusé: un amant à la hauteur de la fenêtre pouvait devenir dangereux; dès lors ses droits n'étaient plus équivoques. Valcourt cependant insistait toujours; enfin on lui laisse espérer que dans peu de jours, on lui accorderait ce qu'il demandait avec tant d'instance.

Rarement on jouit d'un bonheur sans mélange. Valcourt revenu de son premier transport, eût désiré, peut-être que sa maitresse ne lui eut jamais rien accordé: il concevait la difficulté qu'on éprouve à se maintenir dans les bornes du respect, Lorsqu'on est, pendant la nuit, chez une femme qu'on aime. il était amoureux, mais il ne pouvait devenir coupable, et il aurait crû l'être en s'emparant de F°14v° tous les droits que la circonstance lui donnait. aussi prit-il / des armes contre lui-même; et il n'alla chez sa maitresse que bien déterminé à jouer un personnage qui eut paru fort sot à toute autre femme qu'a mon héroïne.

on accusera sans doute la pauvre caroline d'imprudence et de légèreté; je serais désolé qu'on l'en soupçonnât long-tems. l'erreur du lecteur ne durera qu'autant que celle de Valcourt lui-même: Le bonsoir si tendre de tantôt était le signal dont il était convenu; ensorte que bien affermi dans une résolution que je laisse à apprécier, il va ^{se} saisir de l'échelle, pour monter chez caroline; et au lieu de la trouver seule, il voit en arrivant la veille (!) justine à demi-éveillée dans un des coins de la chambre.

Caroline ne s'était pas rendu un compte bien exact de ce qu'elle avait à craindre avec son amant; cependant pour ne rien abandonner au hasard, et pour se rassurer entièrement; elle avait confiée son secret à justine qui l'avait élevée et qui l'aimait tendrement: cette fille, qui aimait beaucoup Valcourt aussi, trouva, comme il arrive toujours, Que Caroline avait raison et m^r de F°15r° sainville un tort réel en les séparant; / elle s'engagea à être présente à leurs entretiens. pour ne donner aucun soupçon elle se retirait d'abord, puis vers l'heure indiquée elle se levait et venait à petit bruit rejoindre sa pupille.

(à suivre)